



**AMAUROSA**

josé noce

s/a

Q

José Noce

# Amaurosa

*Nouvelle*

*Collection **Culissime***



# Préface

*La préface est un paratonnerre*

Georg Christoph Lichtenberg

*Une fois écrite la première ligne d'un récit,  
tout est déjà choisi et le style et le ton et la  
tournure des événements. Etant donné la  
première ligne, c'est une question de  
patience : tout le reste peut et doit en découler*

Cesare Pavese (*Journal*)

*Tout homme a un postérieur moral qui lui est  
pénible de montrer et qu'il cache aussi  
longtemps que faire se peut, avec la culotte  
des bonnes manières*

G. C. Lichtenberg

# Prologue

Quand l'affaire de la *Villa Miller* arriva aux oreilles attentives du plus grand pontife de la Mondaine, elle eut deux effets immédiats.

D'abord un rapide coup d'œil aux cannes précieuses qui débordaient en éventail d'un vase japonais en satsuma décoré d'une splendide geisha nue.

Et un retour accéléré dans le passé d'une vingtaine d'années.

Un nom discrètement sorti de l'affaire avait suffi à déclencher ce va et vient temporel cataclysmique : *Kazoku* !

Il se revit jeune inspecteur de police, d'astreinte de nuit, éreinté, tapant à 2 heures du matin les dernières lignes d'un rapport croustillant au sujet d'une affaire de proxénétisme sulfureux.

Le coup de fil qui le fit sursauter alors, et interrompre sa prose clinique dégoulinant de jolies fesses appointées, bouleversa à jamais sa conception pessimiste de l'altérité.

Il s'en souvenait comme si ç'avait été la veille.

— *Bonsoir Monsieur. Veuillez excuser s'il vous plaît mon probable dérangement à cette heure tardive. J'ignore si je suis au bon endroit pour ce type de situation, mais je viens de me faire agresser dans le quartier Montparnasse, au Parc Atlantique. Venez s'il vous plaît de toute urgence, avec une ambulance. Huit jeunes gens que je qualifierai de petites frappes pathétiques sont ici dans un sale état. Ils attendent, pour l'instant avec une certaine inconscience, votre aide policière...*

Hiro Kazoku était Consul honoraire du Japon en France, entre autres activités honorifiques.

Il venait d'avoir accompagné son épouse à l'aéroport.

Elle était entrée dans son sixième mois de grossesse. Elle souhaitait mettre au monde sa fille sur le versant ensoleillé du Fuji-Yama.

Lui était encore bloqué à Paris en principe pour cinq ou six semaines de conférences, colloques, et causeries diverses sur l'amitié culturelle franco japonaise. Il devait la rejoindre ensuite.

De retour de l'aéroport, avant de regagner son hôtel particulier, il était allé faire quelques pas, avec sa canne qu'il ne quittait jamais, dans ce

jardin devenu magique à ses yeux. Il était persuadé qu'ils y avaient conçu leur bébé, une nuit de pleine lune, ivres tous deux de saké et d'amour.

Il fumait tranquillement un petit havane sur un banc, tout en dégustant à même le goulot, entre deux bouffées bleues, une eau de vie de Kyùshù.

Huit loubars défoncés, ivres, cagoulés, armés de poings américains et de diverses armes artisanales firent brusquement éruption en hurlant, avec des intentions très agressives (*sic*).

Au même moment, jaillit des fourrés derrière le banc, en petite culotte chiffonnée, torse nue, les cheveux en broussaille, une jolie diablesse déterminée à équilibrer la donne.

Une autre demoiselle, un peu moins aguerrie sans doute, les fesses à l'air, pieds nus, s'enfuit alors précipitamment vers la sortie du Parc, soulevant des nuages de poussière, plein de vêtements roulés en boule dans les bras.

Lui en massacra quatre, juste avec sa canne en nœuds de châtaignier, terminée par une boule d'argent.